

Depuis sa dernière campagne présidentielle, la patronne du RN s'est repliée sur une équipe ramassée de fidèles. Toute une frange du parti gronde en sourdine contre ce cercle accusé de paresse, de cooptations indues et même de "communautarisme homosexuel". **PAR LOUIS HAUSALTER**

Jean Messiha ne s'est toujours pas remis de son dernier entretien avec Marine Le Pen. Le 5 novembre, cet énarque qui occupait le poste de délégué aux études du Rassemblement national lui annonce son départ. Le RN perd ainsi un visage médiatique, bien connu des téléspectateurs de CNews et de Cyril Hanouna pour ses formules très tranchées sur l'islam ou l'immigration, au point d'embarrasser parfois la direction du parti. Ce jour-là, dans son bureau du siège de Nanterre, Marine Le Pen regrette quand même sa décision : « *C'est du gâchis !* » Et fait mine de le retenir en lui proposant... une investiture pour les élections départementales dans le Haut-Rhin (Messiha a grandi à Mulhouse). Autant dire que l'intéressé l'a pris comme une ultime vexation, lui qui brigait plutôt une place en vue aux régionales.

Mais si Messiha est parti, c'est aussi parce qu'il ne pouvait plus encadrer les cadres frontistes les plus proches de la présidente. « *Marine est un animal politique, mais il est fort dommage qu'elle ne soit pas entourée d'hommes de talent* », lâche-t-il, tout en litote. L'entourage proche de la grande chef avait déjà accentué les

tensions avec Marion Maréchal, puis Florian Philippot, partis après le second tour perdu en 2017. Aujourd'hui, toute une frange du RN gronde en sourdine contre un clan accusé de gérer le parti à la petite semaine. Il faut dire que la période est morose, comme la plupart des cadres le reconnaissent en off. Les dernières municipales ont été un échec, masqué en partie par la victoire de Louis Aliot à Perpignan. Le parti peine à trouver des têtes de liste crédibles pour les régionales de juin 2021. Et l'action militante est réduite à néant : la faute au Covid, mais aussi à des caisses désespérément vides.

Détestation et paranoïa

En fait, depuis quelques mois, la vie interne du RN est surtout rythmée par des psychodrames. L'éviction, au cœur de l'été, de plusieurs membres de la stratégie commission nationale d'investiture (CNI) – dont Nicolas Bay, visage de l'aile identitaire – a déclenché une mini-tempête et les accusations de purge ont fleuri à bas bruit. Un très proche de Marine Le Pen corrige : « *On avait une CNI en juillet et nous n'étions que quatre ou cinq autour de la table. Marine était folle de rage. Elle a pété un plomb et viré tous ceux qui ne venaient jamais. Depuis, il n'y a jamais eu autant de monde aux réunions, on a dû ajouter des chaises !* » Même si, dans le cas de Bay, « *elle n'avait plus confiance en lui* », admet-on. Elle l'a d'ailleurs dit à l'intéressé lors d'un coup de fil houleux en août. De nouvelles tensions éclatent en octobre, cette fois avec les amis de Marion Maréchal, quand trois élus proches de l'ex-députée sont convoqués par la commission des conflits pour

“EN JUILLET, MARINE ÉTAIT FOLLE DE RAGE. ELLE A PÉTÉ UN PLOMB ET VIRÉ CEUX QUI NE VENAIENT JAMAIS EN COMMISSION.” UN PROCHE DE LA PRÉSIDENTE DU RN

LE TOU MAR



une obscure affaire de candidat présenté à tort aux municipales à Lyon. Deux d'entre eux seront sanctionnés. Quelques jours plus tard, *Marianne* révèle sur son site que deux collaborateurs de l'Issep, l'école lyonnaise lancée par Marion Maréchal, ont vu leur demande de réadhesion rejetée par le RN. Motif ? Ils sont « *indésirables* »...

De quoi alimenter détestation et paranoïa. À voix basse, des marionnistes et des tenants de la ligne identitaire donnent leur

PETIT MONDE DE INE LE PEN



version du problème : Marine Le Pen serait surtout entourée de conseillers homosexuels qui chasseraient tout ce qui ressemble de près ou de loin à un catholique conservateur et pousseraient leurs jeunes recrues vers les places éligibles aux élections. « *Il y a une cooptation en fonction de l'orientation sexuelle* », s'indigne un cadre qui a claqué la porte, entonnant un refrain que l'on entend depuis des années dans le parti. Dans le viseur de ces anonymes : Steve

ISOLÉE

Depuis sa défaite à la présidentielle de 2017, Marine Le Pen "s'est renfermée sur un cercle de fidèles [...], en écartant les autres", confie un ancien cadre du RN parti fâché. Ici, lors de la commémoration du 11 Novembre, à Hénin-Beaumont.

Briois, militant historique et maire d'Hénin-Beaumont, et surtout Bruno Bilde, député du Pas-de-Calais depuis 2017 et proche parmi les proches de Marine Le Pen depuis bien plus longtemps. « *C'est lui qui dirige le parti et il est en roue libre* », peste un ancien responsable de fédération.

Ces allégations sur un « lobby gay » autour de Marine Le Pen, un homme les a formulées publiquement. À la fin d'octobre, Julien Rochedy, ancien président du

Front national de la jeunesse (FNJ) et proche de Marion Maréchal, a posté sur YouTube un long témoignage sur son parcours au FN, qu'il a quitté en 2014. Cette vidéo à succès (plus de 250 000 vues) a beaucoup tourné dans le parti. Rochedy identifie un tournant en 2013, au moment de la Manif pour tous, que Marine Le Pen a refusé de soutenir, « *d'abord en raison du nombre étonnamment élevé d'homosexuels autour d'elle* », affirme-t-il, en dénonçant « *une logique communautaire* ». À l'époque, poursuit-il, « *je reçois à 6 heures du matin des messages du conseiller spécial de Marine Le Pen pour me demander de virer un obscur militant qui, du fin fond de l'Anjou ou de la Corrèze, a mis sur Facebook un statut un peu critique vis-à-vis du mariage homosexuel* ».

Ces déchirures n'ont jamais vraiment cicatrisé. Mais il serait faux de réduire les querelles internes à un duel simpliste entre homos marinistes et cathos mario-nistes. « *Bilde et Briois s'occupent de l'implantation locale et des investitures. Ils ont un peu le rôle de gardes-chiourme, c'est pour ça qu'ils se font beaucoup d'ennemis pour pas grand-chose*, relativise un membre du bureau exécutif, la plus haute instance du parti. *Mais ils n'ont pas d'influence sur la ligne.* » Bruno Bilde le martèle, on lui prête beaucoup plus de pouvoir qu'il n'en a : « *J'ai une proximité indéniable avec Marine Le Pen, c'est une amie. Mais elle n'est pas dépendante d'un clan ou d'un autre. Elle n'est pas sous tutelle, ce n'est pas une débile qui obéirait à l'un ou l'autre!* »

En vase clos

De fait, la candidate déjà déclarée à la présidentielle de 2022 – sa troisième – tente de varier les interlocuteurs pour alimenter ses prises de parole et muscler son dispositif, tout en cloisonnant étroitement ses « influenceurs ». Il n'empêche, son premier cercle reste très resserré. Parmi ceux qui la conseillent régulièrement : ➤

➤ le maire de Fréjus, David Rachline, un bon petit soldat qui a dirigé la campagne de 2017, ou le député Sébastien Chenu, qui lui présente régulièrement des gens et aimerait lui faire écrire un livre sur ce que serait sa manière de gouverner. Les cordons de la bourse (ou de ce qu'il en reste) sont confiés à l'historique Wallerand de Saint-Just, le fidèle trésorier. L'ADN familial reste important : c'est Philippe Olivier, beau-frère de Marine Le Pen et ancien mégrétiste revenu au bercail, qui écrit les discours. Et les mauvaises langues soulignent volontiers que le jeune Jordan Bardella, qui a crevé l'écran en menant la liste des européennes, est en couple avec la fille d'Olivier.

FÉLIN POUR L'AUTRE

Durant trois jours, la présidente du Rassemblement national a suivi une formation sur les chats. Ici, lors d'une conférence de presse le 11 mars, à Calais.



Alain Robert / Sipa

« Pour percer, soit il faut être de la famille, soit il faut être homo », éructe un ancien cadre parti fâché, qui livre une analyse toute psychologique : « Marine est l'une des personnes que je connais qui est la moins sûre d'elle-même. Après le débat de 2017, quand elle a été violemment attaquée, elle s'est renfermée sur un cercle de fidèles qui lui disent en boucle qu'elle est la meilleure, en écartant les autres. » Un eurodéputé pas vraiment en cour abonde : « Ils fonctionnent en vase clos. Tout se fait en catimini. » Dans ce cocon rassurant et empressé autour de la patronne, on ne rechigne pas à boire des coups ensemble et on ne parle pas que de politique. À certains d'entre eux, Marine Le Pen donne affectueusement des surnoms. Comme

« Ricounet » pour Éric Domard, un permanent de longue date qui est son plus proche collaborateur au siège. Ou « Bardellou » pour Jordan Bardella, que Marine Le Pen a impulsé vice-président du RN.

Sympathique, mais sans doute un peu court pour préparer une nouvelle présidentielle, alors que les troupes lepénistes peinent à percer le mur du son dans cette période compliquée. « Je les trouve très mous sur la crise sanitaire. C'est le symptôme d'un assèchement doctrinal, cingle Florian Philippot, l'ancien grand inspirateur de la présidente du RN, parti en 2017 fonder Les Patriotes. J'ai l'impression d'un ronronnement. Il y a une toute petite équipe autour de Marine Le Pen, qui fait plus de la gestion au jour le jour que de la stratégie. » Résultat, le débat interne est un encéphalogramme plat, remarque-t-on en écho dans le camp de Marion Maréchal : « Auparavant, il y avait trois écosystèmes à l'intérieur du FN : Philippot, Bilde et nous. Il fallait donc composer pour trouver un relatif équilibre. Aujourd'hui, il ne reste plus que celui de Bilde. Et encore, il n'est pas incarné, parce que Bilde n'est pas médiatique. » L'intéressé, lui, renvoie plutôt les deux anciens rivaux à leur choix de quitter le navire : « Marion et Philippot étaient complémentaires. J'ai regretté leur départ, ils ont fait une connerie. » Reste que ces deux-là, qui se sont tant honnis, ont envoyé une sacrée carte postale le 2 décembre en tenant une visioconférence commune pour brocarder ensemble le « sanitaire correct » ! L'occasion de fustiger en creux les positions nuancées de Marine Le Pen – « presque Macron-compatibles », dixit Philippot –,

mais aussi de montrer que le débat d'idées a lieu en dehors du RN.

À l'intérieur, « c'est un désert absolu », grince un ancien, consterné d'avoir lu dans *le Point* que Marine Le Pen avait suivi une formation de trois jours sur les chats, sa grande passion : « Les Français attendraient surtout d'elle une formation en finances publiques ! » Il n'est pas le seul à décrire un clan peu travailleur, surtout attaché aux mandats, aux postes... et aux salaires qui vont avec. « Marine Le Pen a autour d'elle toute une cohorte de gens qui lui doivent leur élévation et leur niveau de vie princier, et ces gens-là perdraient tout si elle venait à partir », appuie Julien Rochedy dans sa vidéo YouTube.

“Neurasthénie”

Confirmant sa loyauté, le premier cercle fait bloc face aux accusations ou insinuations. « Des jaloux qui se plaignent de ne pas être au premier rang, ça a toujours existé », balaie le beau-frère Philippe Olivier. Steeve Briois, le fidèle d'Hénin-Beaumont où il a été triomphalement réélu en mars, avance sa légitimité : « Je suis arrivé en deuxième position lors du vote des militants aux deux derniers congrès, contrairement à ceux qui m'accusent anonymement. » L'eurodéputé RN Gilbert Collard, qui observe de loin les jeux d'appareil, prend la défense de Bruno Bilde, trop vite dépeint en grand méchant à son goût : « Je ne comprends pas cette cabale contre lui. Il n'est pas narcissique et il est très intelligent. S'il y avait plus de Bilde dans le parti, on se porterait mieux ! » Ce qui ne l'empêche pas de nourrir des inquiétudes : « Il y a une espèce de neurasthénie générale qui touche tous les partis. Après la pandémie, il faudra reprendre notre activité intellectuelle. On a besoin de structuration, mais aussi de lyrisme, parce que la France ne rêve plus et ne voit pas de lumière. » Et le plus tôt sera le mieux, avertit Collard : « Il faut mettre ça en musique en février-mars, sinon c'est foutu, hein ! » Pas sûr que le message franchisse les murs du premier cercle... ■ L.H.

“JE LES TROUVE MOUS SUR LA CRISE SANITAIRE. C'EST LE SYMPTÔME D'UN ASSÈCHEMENT DOCTRINAL”.
FLORIAN PHILIPPOT

LES HOMMES D'APPAREIL



LE BRAS DROIT
BRUNO BILDE,
député du Pas-de-Calais :
conseiller.



**L'HOMME
DE TERRAIN**
STEEVE BRIOIS,
maire d'Hénin-
Beaumont : vice-
président du RN.



LE BON SOLDAT
DAVID RACHLINE,
maire de Fréjus :
directeur de la
campagne 2017.



LA PETITE MAIN
ÉRIC DOMARD,
permanent du RN :
conseiller.



**FLORIAN
PHILIPPOT**
TROP À GAUCHE

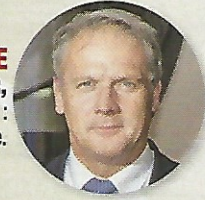


**JEAN
MESSIHA**
TROP ENCOMBRANT



**MARION
MARÉCHAL**
TROP À DROITE

LES POLITIQUES



LA PLUME
PHILIPPE OLIVIER,
député européen :
conseiller et plume.



LE JEUNE PRODIGE
JORDAN BARDELLA,
député européen :
vice-président du RN.



LE GESTIONNAIRE
**WALLERAND DE
SAINT-JUST**,
conseiller régional :
trésorier.



L'HOMME DE RÉSEAUX
SÉBASTIEN CHENU,
député du Nord : porte-parole.

L'ENTOURAGE RESSERRÉ
DE MARINE LE PEN



Le 5/7

MATHILDE MUNOS
5H / 7H

RETROUVEZ LE MARDI À 6H44 HISTOIRES POLITIQUES
AVEC SOAZIG QUÉMÉNER, RÉDACTRICE EN CHEF POLITIQUE DE

